

RÉSUMÉS DE THÈSE

Adrien DELVOYE (2018) – *Les productions céramiques protohistoriques de l'aire mégalithique sénégalienne dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest aux I^{er} et II^e millénaires de notre ère*. Thèse de doctorat soutenue le 13 décembre 2018 à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, devant le jury composé de F. Giligny (président), A. Gallay (rapporteur), T. Insoll (rapporteur), H. Bocoum (examineur), A. Mayor (examinatrice), M. Gutierrez (directeur de thèse) et L. Laporte (co-directeur de thèse).

Avec environ 20 000 monuments répartis sur près de 2000 sites, le phénomène mégalithique s'étirant entre les actuels territoires du Sénégal et de Gambie constitue un patrimoine exceptionnel à l'échelle du continent africain. Les recherches archéologiques méthodiques entreprises à partir des années 1970 sur ces architectures à vocation funéraire placent ce phénomène entre les VI^e et XVI^e siècles de notre ère. En différents lieux et sur différentes architectures funéraires, les fouilles mirent alors au jour une riche culture matérielle, parmi laquelle la céramique figure comme un élément récurrent. Celle-ci est à la fois présente sous la forme d'un abondant mobilier fragmenté et de poteries entières, souvent disposées en périphérie orientale des monuments (Gallay *et al.*, 1982 ; Gallay, 2010 ; Holl et Bocoum, 2017 ; Thilmans *et al.*, 1980). Assez paradoxalement, peu d'études furent pourtant consacrées à ces vestiges. Les quelques travaux menés se heurtant alors à un problème majeur : l'absence de contextes stratigraphiques précis. En s'appuyant sur une documentation inédite, ce travail de thèse dépasse cette lacune et propose une synthèse diachronique des productions céramiques liées aux architectures mégalithiques sénégalaises.

Problématique et corpus étudiés

Depuis plus d'une décennie, les recherches conduites sur la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal) (dir. L. Laporte et H. Bocoum) contribuent en effet à renouveler les connaissances sur ce phénomène mégalithique. La reconnaissance de niveaux de sols protohistoriques et de contextes documentés avec précision sont autant d'éléments décisifs permettant désormais d'ordonner le mobilier par rapport aux séquences funéraires, architecturales et commémoratives identifiées sur chaque monument (Cros *et al.*, 2013 ; Delvoye *et al.*, 2016 ; Laporte *et al.*, 2012). Les informations recueillies en stratigraphie à Wanar constituent alors le fondement d'une étude globale visant à appréhender les productions céramiques liées aux monuments mégalithiques du Sénégal et de Gambie. Les questionnements sont ici variés et touchent autant à l'éventail typo-technologique que recouvre les assemblages céramiques, à leur succession en diachronie et à leur lien avec les différentes architectures monumentales.

Pour mener à bien ce projet, l'ensemble des céramiques archéologiques disponibles pour cette région ont

été étudiées. Avec un total de 57 poteries entières et plus de 6200 tessons, le corpus réuni entre 2005 et 2014 sur la nécropole de Wanar constitue, de loin, l'assemblage étudié le plus important numériquement. Il est complété par 29 vases entiers et près de 1400 tessons provenant de fouilles antérieures (Siné-Ngayène, Tiékène-Boussoura, Kodiam, Diam-Diam et Saré-Diouldé). Les assemblages décrits et analysés dans le volume I (822 p.) sont intégralement reproduits en volume II (143 p.), fournissant ainsi une base documentaire de référence librement accessible. Les résultats obtenus à Wanar puis à l'échelle de l'aire mégalithique sénégalaise sont ensuite replacés dans le contexte, plus large, de l'Afrique de l'Ouest au tournant des I^{er} et II^e millénaires de notre ère. La bande soudano-sahélienne est alors témoin de l'émergence et du développement d'entités politiques majeures telles que le *Ghana*, le *Mali*, ou encore le *Tekrūr*.

Une approche croisée des vestiges céramiques

La méthodologie développée dans ce travail est une approche croisée du mobilier céramique, visant à en définir la variabilité, tant typologique que technologique. L'étude « classique » des caractères morphologiques et des motifs décoratifs est ici enrichie d'une approche technologique des décors, ainsi que des modes de façonnage et des traitements de surface. L'intégration d'une thématique dédiée aux chaînes opératoires de façonnage reste inédite dans la recherche archéologique au Sénégal, et, plus généralement, une approche novatrice dans l'archéologie ouest-africaine (Delvoye *et al.*, 2016). Les nombreuses poteries entières recensées au sein de l'aire mégalithique sénégalaise constituaient ici un matériau d'étude privilégié. Sur ces récipients, les observations macroscopiques en parois externe et interne sont complétées par l'examen de lames minces réalisées sur une sélection de vases de Wanar. La combinaison de ces critères amène ainsi à définir précisément les contours de productions, puis de traditions céramiques distinctes.

Le défi de cette étude consistait aussi à articuler deux types de vestiges aux informations complémentaires : les poteries entières et le mobilier céramique fragmenté. Si la première autorise une analyse détaillée en raison d'un bon degré de conservation, la seconde apporte un poids statistique aux tendances observées en stratigraphie, sur chaque secteur et pour chaque séquence définie. Le calcul

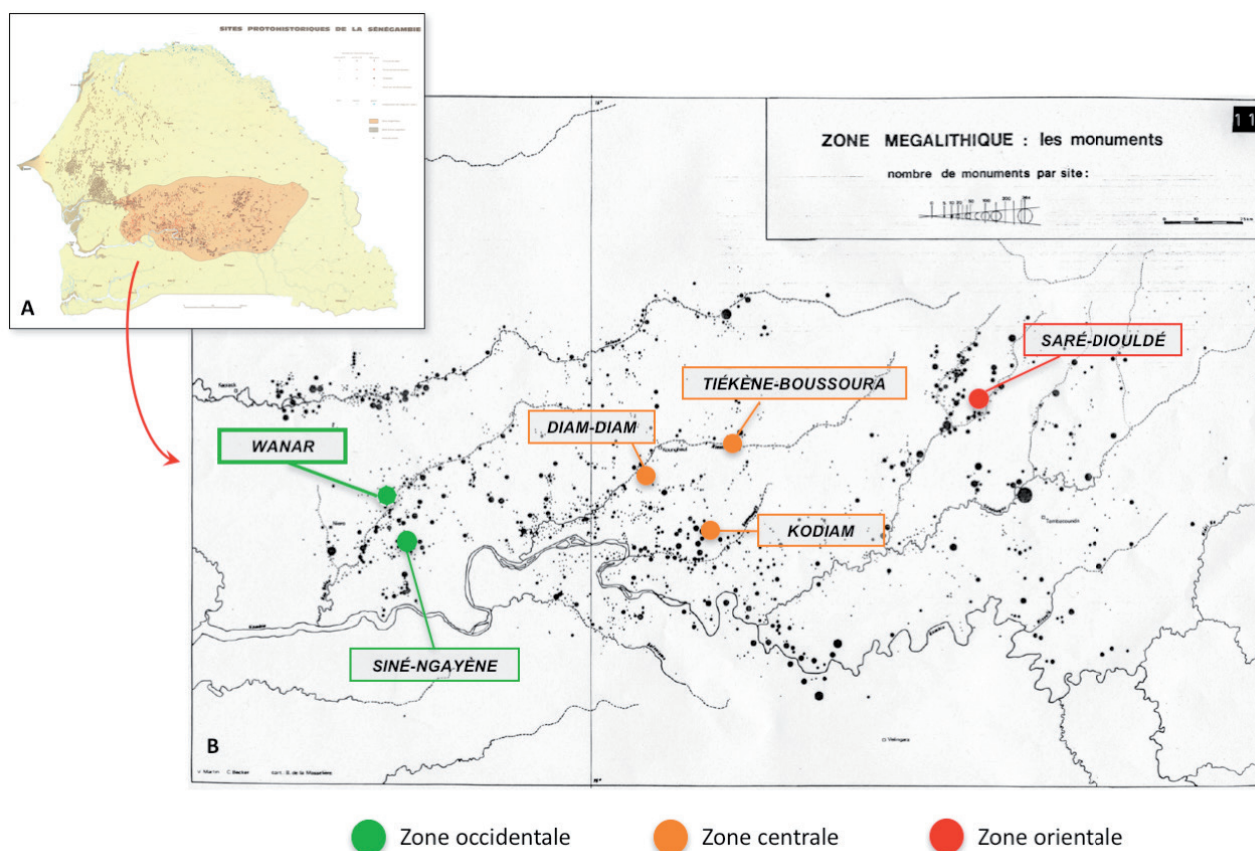


Fig. 1 – A, carte de localisation de l'aire mégalithique sénégalaise ;
B, carte des sites dont les corpus ont été étudiés dans le cadre de ce travail.

du N.M.I. (Nombre Minimum d'Individus), basé sur les éléments de formes remarquables (bords et lèvres), amène finalement à pondérer la fragmentation des récipients pour approcher la réalité archéologique.

Poteries adaptables ou non en couvercle : une opposition fonctionnelle fondamentale

Secteur par secteur, puis par transects cohérents, cette démarche permet la construction progressive d'une périodisation des productions céramiques valable pour l'ensemble de la nécropole de Wanar. L'apport majeur de ce travail est d'établir une distinction morpho-fonctionnelle fondamentale au sein d'une catégorie de récipients jusqu'ici perçue comme uniforme : les vases à épaulement caréné. Appuyée par des mesures dimensionnelles systématiques, la séquence témoigne en effet de l'abandon progressif de grandes poteries aux carènes très marquées, adaptables sur l'ouverture de jarres aux bords épaissis (phase III : XI^e-XII^e s.), en faveur de petits vases aux carènes discrètes incompatibles avec cette fonction (phase II : XIII^e-XIV^e s.). L'émergence respective de ces deux classes fonctionnelles semble en partie corrélée aux deux types de monuments bordés de pierres dressées notés à Wanar : tout d'abord les architectures aux monolithes fins et allongés (type A) puis celles aux monolithes courts et trapus (type B). Sur ces derniers, les petits vases non adaptables en couvercle prennent la forme de denses

dépôts commémoratifs disposés en façade orientale des architectures. La transition entre la phase III et II s'accompagne également de mutations notables des pratiques techniques. Dans le domaine des décors, cela se traduit notamment par le net déclin des roulettes de fibres plates pliées de la phase III à la phase II, ainsi que par un changement du sens de torsion des fibres composant les roulettes de cordelette torsadée. Un regard aux techniques génériques employées pour le façonnage des ébauches souligne aussi le passage du moulage sur forme convexe en phase III, au montage aux colombins (en spirale ?) en phase II. L'ensemble de ces caractéristiques, tant typologiques que techniques, contribuent finalement à proposer un scénario historique de l'occupation du site soulignant la succession de plusieurs communautés de potières et l'existence de deux grandes traditions céramiques. L'intégration *a posteriori* des autres corpus de l'aire mégalithique conduit à l'élaboration d'une périodisation régionale des productions céramiques.

De l'archéologie à l'ethnographie : une ouverture aux contextes ouest-africains

La confrontation de ces résultats avec les grandes séquences céramiques archéologiques de l'Afrique de l'Ouest aux I^{er} et II^e millénaires de notre ère souligne une même combinaison entre de grandes jarres-support et des poteries-couvercle carénées. Elles sont alors employées

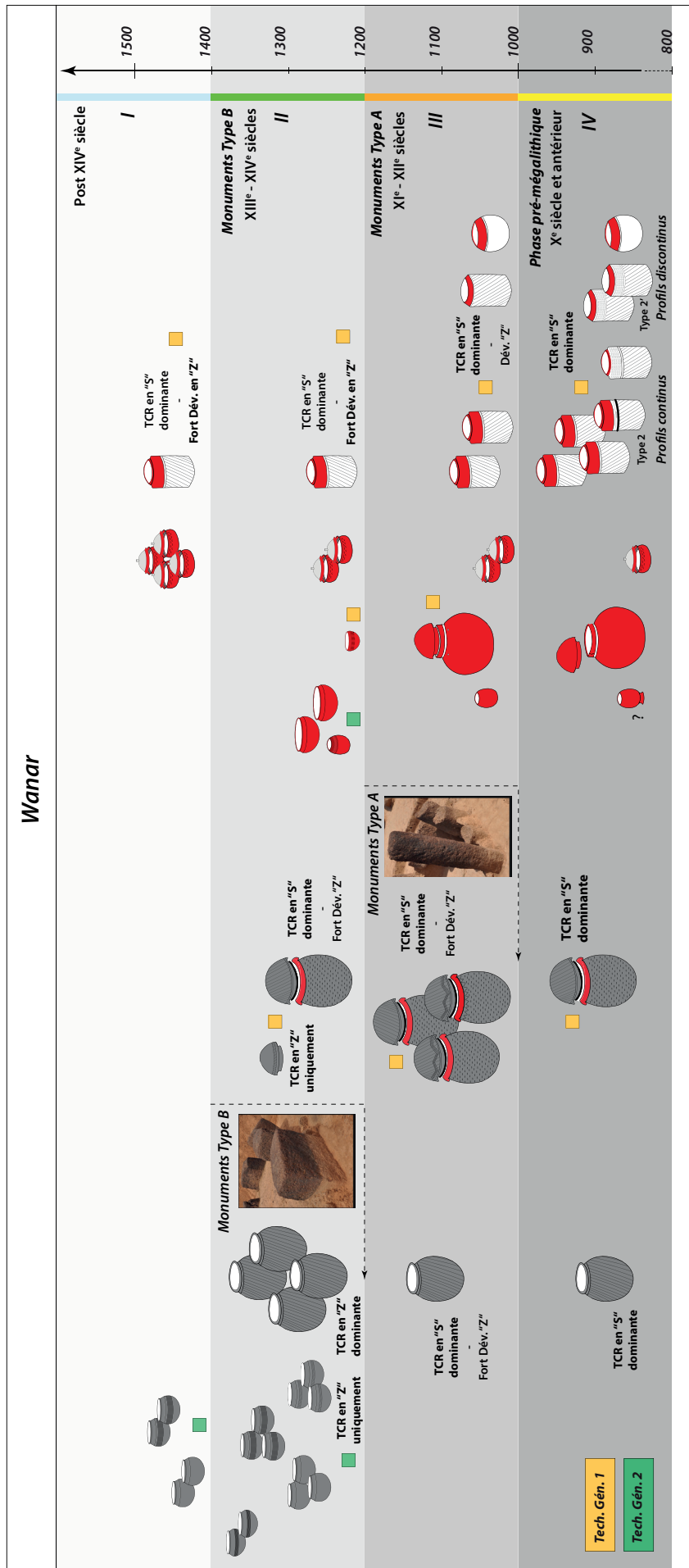


Fig. 2 – Périodisation des productions céramiques sur la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal).

comme urnes funéraires. Ces exemples interrogent, en retour, sur la diversité des pratiques funéraires au sein du mégalithisme sénégalais. Cette richesse des possibles est finalement illustrée en mobilisant l'abondante documentation ethnographique relative aux contextes funéraires et rituels en Afrique de l'Ouest, offrant ainsi une première synthèse sur le sujet.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CROS J.-P., LAPORTE L., GALLAY A. (2013) – Pratiques funéraires dans le mégalithisme sénégalais : décryptages et révisions, *Afrique : Archéologie et Arts*, 9 : 67-84.
- DELVOYE A., LAPORTE L., BOCOUM H., BERNARD R., CROS J.-P., DJOUAD S., DARTOIS V., LEJAY M., ATHIÉ A., CISSÉ F., QUESNEL L. (2016) – L'Art et la manière : Approche technologique des céramiques de dépôt dans le mégalithisme sénégalais – Le cas de la nécropole de Wanar (Sénégal), *Journal of African Archaeology*, 14 (2) : 115-134.
- GALLAY A. (2010) – Sériation chronologique de la céramique mégalithique sénégalaise (Sénégal, Gambie). 700 cal BC – 1700 cal. AD., *Journal of African Archaeology*, 8 (1) : 99-129.
- GALLAY A., GERVAISE P., CURDY P. (1982) – Mbolop Tobe (Sinthiou Kohel, Sénégal) contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais, *Archives suisses d'anthropologie générale*, 46 (2) : 247-259.
- HOLL A., BOCOUM H. (2017) – *Megaliths, cultural landscape and the production of ancestors*, Éd. Universitaires Européennes, 312 p.
- LAPORTE L., BOCOUM H., CROS J.-P., DELVOYE A., BERNARD R., DIALLO M., DIOP M., KANE A., DARTOIS V., LEJAY M., BERTIN F., QUESNEL L. (2012) – Megalithic monumentality in Africa : from graves to stone circles at Wanar, Senegal, *Antiquity*, 86 : 409-427.
- THILMANS G., DESCAMPS C., KHAYAT B. (1980) - *Protohistoire du Sénégal : les sites mégalithiques*. Tome I, Mémoires de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, n° 91, IFAN, Dakar, 159 p.

Adrien DELVOYE

UMR 7041 Arscan, CNRS

Équipe Ethnologie préhistorique

Maison de l'archéologie et de l'Ethnologie

21 allée de l'Université

92023. Nanterre cedex

adrien.delvoye@gmail.com